HAUTE-SAÔNE

HAUTE-SAÔNE Santé

La socio-esthétique pour se réconcilier avec son corps, malgré la maladie

Isabelle est socio-esthéticienne. À l'hôpital de jour de Vesoul, elle intervient auprès des patients en chimiothérapie pour prodiguer soins et conseils sur les effets des traitements. Si son travail peut favoriser la continuité des soins, il aide aussi le patient à se réapproprier son corps en dépit du cancer.

Son diplôme d'esthéticienne en poche, Isabelle Guichet ne s'est jamais imaginé travailler en institut de beauté. Pas sûr pour autant qu'elle se voyait évoluer en milieu hospitalier.

C'est pourtant le cas depuis 22 ans. Isabelle est socio-esthéticienne diplômée d'État. Elle intervient, à l'hôpital de Saint-Rémy de l'AHBFC, auprès des patients adultes souffrant de troubles autistiques, de troubles psychiques ou encore des patients touchés par une déficience profonde. Parallèlement, elle intervient depuis sept ans, à raison d'une journée par semaine, à l'hôpital de jour de Vesoul, auprès des patients atteints de cancer. « Je travaille surtout auprès de femmes atteintes d'un cancer du sein, mais je peux être amenée à voir d'autres patients », précise la professionnelle de 51 ans.

Des effets sur les cheveux, les ongles ou la peau

« Je les vois dès qu'ils débutent leurs traitements. Parfois, à ce stade, on est peu de temps après l'annonce du diagnostic. En début de traitement, ils sont un peu noyés sous des tas d'information. Mais j'essaie quand même de trouver un créneau auprès d'eux afin de préparer le terrain, à propos des effets des traitements. La chute de cheveux particulièrement, qui peut intervenir assez rapidement, mais aussi les effets sur la peau, sur les ongles. »

En sept ans, Isabelle s'est très bien intégrée à l'équipe médicale du service. Son rôle s'inscrit complètement dans le parcours de soins retenu pour le patient. Son travail a d'ailleurs un intérêt sur le plan médical : en limitant, par exemple, l'altération des ongles. Son intervention peut favoriser la bonne continuité des soins.

Le corps autrement que par la maladie

Sa façon de travailler n'est pas la même à Saint-Rémy qu'en cancérologie. Mais l'esprit de son métier reste le même : « Il s'agit d'aider le patient à se réconcilier avec son corps ».

En cancérologie, Isabelle tente d'accompagner les patients, et particulièrement les patientes, confrontés à la perte de leurs cheveux : « Le pire, c'est lorsqu'un proche dit à la patiente : "Mais ce n'est pas grave tes cheveux, ce n'est pas grave". Si. C'est quelque chose de brutal, de très violent : on perd ses sourcils, ses cils, ses cheveux et, avec, une partie de l'expressivité de son visage ». Outre le maquillage, Isabelle peut aussi guider les patientes qui le souhaitent dans le choix d'une perruque de qualité suffisante, ou le choix d'une couleur de foulard.

Parfois, cet accompagnement dépasse la phase de traitement. « Il m'est arrivé d'intervenir en soins palliatifs, à la demande d'une patiente. Elle voulait que je lui fasse les ongles… » Des issues parfois malheureuses, avec lesquelles Isabelle tente de prendre un peu de recul. « Mes formations en psychologie m'y aident. Pour autant, il peut y avoir des périodes plus difficiles que d'autres. Mais je suis heureuse de travailler en cancérologie. Il y a une énergie de vie particulière, un lien très fort avec les patients. »

Laurie MARSOT



Des bateaux de croisière aux hôpitaux…

Isabelle Guichet n'était pas destinée à la socio-esthétique. Ce choix, elle le doit à une expérience comme esthéticienne sur les bateaux de croisière… « J'étais esthéticienne en mer. Pendant les escales, j'encadrais les groupes en excursion. J'ai fait ça pendant 3 ans et demi. J'ai fait le tour du monde… On passait du luxe à la misère. J'ai vu des choses difficiles. Ça m'a donné envie de faire de l'humanitaire, mais avec un diplôme d'esthéticienne, je ne voyais pas comment. » En faisant des recherches, elle découvre le métier de socio-esthéticienne. « J'avais 29 ans lorsque je me suis payé la formation. » La seule école qui forme au diplôme d'État est à Tours, au sein du CHRU. « À la sortie, j'avais besoin de gagner rapidement ma vie. Et, à l'époque, il y avait un poste disponible à Saint-Rémy. » Isabelle a donc posé ses valises en Haute-Saône. « Dans l'inconnu ! Je n'ai jamais regretté. »

Un poste financé en partie par la Ligue contre le cancer de Haute-Saône

Si en cancérologie, Isabelle Guichet est salariée du groupe hospitalier de la Haute-Saône, son poste est aussi en partie financé par le comité haut-saônois de la Ligue contre le cancer. C'est toute la particularité, d'ailleurs, du comité départemental, qui œuvre au plus près des malades de son département : « Tout l'argent récolté par le comité en Haute-Saône se destine à la Haute-Saône », souligne ainsi le Dr Jaqueline Marsigny, à la tête du comité qui s'est réuni en assemblée générale la semaine dernière.

Ainsi, la Ligue contre le cancer permet, en Haute-Saône, de financer, au sein du groupe hospitalier, l'intervention, outre celle d'Isabelle Guichet, d'une psychologue. À Vesoul comme à Gray, la Ligue rémunère mensuellement les services auprès des malades d'une enseignante en activité physique adaptée. À Gray, l'association permet aussi aux malades de consulter une psychologue, une sophrologue, ou encore une esthéticienne.

À ces soins de support s'ajoute une autre forme d'aide très concrète aux malades, via la commission sociale de la Ligue. « Elle étudie, au cas par cas, les demandes d'aides financières adressées par les assistantes sociales. » Ainsi, en 2018, 35 dossiers ont été présentés, pour une somme globale versée de 12 592 €. « Ces demandes portent essentiellement sur des prothèses capillaires, des aides à domicile, des retards de loyer, de chauffage etc. », poursuit la présidente de la Ligue.

L'association anime et soutient également des campagnes de sensibilisation au dépistage, et aide la recherche « nationale, mais aussi interrégionale ».

70A02 - V1

Rédactions

Vesoul
03 84 76 40 50
lerredacves@estrepublicain.fr
Place du 11e Chasseurs
70000 VESOUL

Lure
03 84 30 16 56
lerredaclur@estrepublicain.fr
2, rue Carnot
70200 LURE

https://www.facebook.com/lestrepublicainvesoul hautesaone/

ALERTE INFO
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?
contactez le
0 800 082 201 Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublicain.fr



Isabelle Guichet a travaillé à l'hôpital de Saint-Rémy dès l'obtention de son diplôme de socio-esthéticienne, il y a 22 ans. Depuis sept ans, à l'hôpital de jour, elle aide les patients et les patientes confrontés aux effets secondaires des traitements. Photo ER/Bruno GRANDJEAN



« Grâce au réseau de cancérologie dans lequel s'inscrit l'hôpital de Vesoul, au sein de la région Bourgogne Franche-Comté, chaque semaine, une réunion de concertation avec tous les onco-hématologues permet de soumettre les dossiers de chaque patient et de valider l'attitude proposée », détaille le Dr Cyril Faure.

70A03 - V1

QUESTIONS À

Cyril Faure, hématologue au groupe hospitalier de la Haute-Saône

Des avancées sur le front du myélome multiple

Invité à intervenir lors de l'assemblée générale du comité haut-saônois de la Ligue contre le cancer, le Dr Cyril Faure, hématologue au groupe hospitalier de la Haute-Saône, a évoqué les nouveaux tests de diagnostic du myélome multiple. Un propos plein d'espoir pour les malades.



Dr Cyril Faure, hématologue à l'hôpital de Vesoul. Photo ER/B. GRANDJEAN

Qu'est-ce que le myélome multiple ?
C'est une forme du cancer du sang, un cancer hématologique. Il n'est pas parmi les plus répandus, mais il est fréquent. Il touche principalement les gens d'un certain âge, avec une moyenne d'âge aux alentours de 70 ans, et majoritairement les hommes. On diagnostique 5 000 nouveaux cas en France chaque année. Au niveau du groupe hospitalier de la Haute-Saône, nous suivons entre 80 et 100 patients environ. C'est une maladie douloureuse, fatigante.

En quoi les techniques de diagnostic ont-elles évolué ?
Le diagnostic repose sur une triade d'examens : une prise de sang, qui met notamment en avant un pic monoclonal, un examen d'imageries, scanner osseux, IRM, mettant en évidence des lésions osseuses, car la maladie grignote progressivement l'os, et des recherches au niveau de la moelle osseuse. Aujourd'hui, nous avons des techniques de plus en plus fines, et de plus en plus approfondies. Ces explorations aident au diagnostic lorsque les éléments mis en avant à la fois par la prise de sang, l'imagerie et au niveau de la moelle osseuse ne sont pas prégnants. Mais ces explorations sont aussi très utiles pour le suivi de la maladie. Nous avons aujourd'hui à notre disposition des critères dits « pronostic », par exemple, le suivi d'un paramètre biologique pointu, qui nous permettent d'évaluer la réponse au traitement de la manière la plus fiable possible, mais aussi l'évolution de la maladie. On peut aussi identifier au diagnostic les anomalies au niveau des chromosomes qui sont responsables de la prolifération monoclonale, c'est fait en routine chez le patient jeune, car cela a un impact sur le traitement.

Côté traitements, où en est-on ?
La maladie reste incurable. Pour autant, on constate ces dernières années une amélioration de la survie des patients. La durée de vie s'est améliorée, mais surtout la qualité de vie des malades. Depuis le début des années 2000 sont apparues de grandes familles de molécules, qui ont permis une réelle amélioration du traitement. Selon l'âge et l'état général du patient, on peut aussi proposer une autogreffe de moelle osseuse, qui offre aujourd'hui, les meilleurs résultats qu'on puisse avoir. On attend également de nouveaux traitements, qui ne sont pas encore arrivés en France pour des questions d'autorisation.

LES CAR T-CELLS, « UNE GRANDE RÉVOLUTION »

Le Dr Cyril Faure, dans son intervention, a également évoqué, au rang des traitements novateurs, les CAR T-cells. « C'est la grande révolution, en hématologie mais aussi en cancérologie solide depuis deux ans. Et elle va probablement se poursuivre. » En gros, « il s'agit d'aller modifier les lymphocytes T du patient, de manière à ce que ce patient lui-même se défende contre le cancer », détaille le médecin. « Il y a deux endroits au monde où l'on envoie les cellules des patients pour opérer à cette modification : les États-Unis et la Chine. On envoie une poche de lymphocytes T et, eux, insèrent un gène qui modifie l'expression des anticorps, qui vont donner un récepteur antigénique modifié à ces lymphocytes. Cela permet de proposer des traitements face à des patients présentant des myélomes, mais aussi des lymphomes et face à certaines leucémies aiguës. »